



Jeltje Borneman , ci-dessus Elena Gileva
Photos : Lisa Derevycka



Pièces murales
Photo : Pascal Vangysel



Branche N3
Photo : Pascal Vangysel



Vase tronc
Photo : Pascal Vangysel

ACLB CENTRE CÉRAMIQUE
CONTEMPORAINE
LA BORNE

Exposition
du 3 SEPTEMBRE
au 18 OCTOBRE 2022

Elena Gileva et Jeltje Borneman (ACLB)

The sound of trees walking
Le son des arbres qui marchent

Restitution du dispositif « Résidences La Borne »

Le dispositif « Résidences La Borne »

Initié depuis 2013, sous l'impulsion de l'État, de l'Association Céramique La Borne et des collectivités locales, le projet des résidences de création céramique a vu le jour dans l'idée de créer une dynamique de développement et de rayonnement de la production céramique de La Borne.

Le projet des Résidences souhaite stimuler un partage des savoirs, des expériences et des techniques afin de repenser les catégories existantes et les hiérarchies traditionnelles, entre l'art, le design et l'artisanat notamment. Il permet la venue d'artistes de tous horizons invités à collaborer avec des artistes céramistes de l'Association Céramique La Borne dans le but de développer des projets de co-réalisation d'œuvres.

En 2022 le Centre céramique et l'Association Céramique La Borne accueillent en résidence Javier Bravo de Rueda et Éléonore False. Les résidences 2020 et 2021 se poursuivent avec Charlotte Coquen & Isabelle Pammachius, Île/Mer/Froid & Hervé Rousseau.

Les Résidences La Borne sont soutenues par la Communauté de Communes Terres du Haut Berry, la Direction régionale des affaires culturelles Centre-Val de Loire, la Région Centre-Val de Loire et le Département du Cher.

Initiée dès 2019, la résidence d’Elena Gileva et Jeltje Borneman a connu bien des rebondissements : séjours écourtés ou reportés à cause de la pandémie, plusieurs cuissons au four à bois, une multitude de tests et expérimentations, etc. Finalement, sur trois années, c’est une recherche et un processus de collaboration qui se seront déployés, au long cours. Au départ, formellement, tout éloignait l’artiste Elena Gileva et la potière Jeltje Borneman. Il aura fallu prendre le temps de se rencontrer et de discuter pour déterminer conjointement les enjeux de leurs recherches et les orientations de leur résidence. Toutes les deux attirées par des modes et manières de vivre entretenant un rapport renouvelé à la nature ; elles décidèrent donc d’inclure leurs environnements naturels au cœur de leurs recherches.

À partir d’un échange inspiré des techniques de chacune ; elles se concentrèrent tout d’abord sur l’expérimentation des émaux issus de cendres et plus spécialement sur l’hémipentoxyde de phosphore présent dans les cendres des végétaux : avec les cendres du poêle de Jeltje (mélange de bois de chêne, de hêtre, de sapin) ; des cendres de lavande, d’arbres fruitiers, des cendres volcaniques (avec de la farine de lave), ou de tourbe irlandaise, etc. Elles fabriquèrent un cercle chromatique, un nuancier, véritable album de classification, de mémorisation, de présentation de l’ensemble des couleurs créées et utilisées tout au long de leur résidence. Dans cette recherche, la matière modifiée n’a pas été considérée comme un simple matériau, mais en elle-même signifiante et autonome. Des tentatives ont été faites pour tirer une sorte d’expression artistique de la matière en s’engageant directement dans sa « perception », ses « possibilités de relations », et son « être ».

La relation artiste – artisan – environnement s’est déployée ici à partir des différentes pratiques échangées entre les deux protagonistes. Elles ont expérimenté plusieurs espaces de vie en fonction de certaines variables de personnalité et préférences environnementales (partage d’atelier, de repas, de moments de vie), ainsi que d’attentes et besoins respectifs (transmission de références et de techniques notamment). Pour Jeltje Borneman, un des enjeux de cette résidence aura été de sortir de ses zones de confort, d’aller au-delà de ce qu’elle produisait : des

formes maîtrisées, reproduites en petites séries et/ou « attendues » par sa clientèle. Pour mieux apprécier ce grand pas vers l’inconnu, il faut savoir que Jeltje travaille à partir d’une gamme chromatique définie et orientée vers des formes utilitaires pour assurer une continuité auprès de ses acheteurs fidèles. Rompre avec ce schéma est donc une véritable « résistance ». À sa propre économie d’une part, construite jour après jour dans le calme de son atelier et en revendication d’une écologie de production « au plus juste », équilibrée, voir décroissante ; et d’autre part face à ses références liées à l’architecture, à des courbes sobres, pures, directes. Il s’agit pour Jeltje d’une nouvelle posture courageuse, engagée et ouverte à une expérience humaine et artistique autour du vernaculaire, de l’organique, du lâcher prise et de la déformation. Au cours d’un de nos entretiens, Jeltje avait très justement expliqué : *« je veux rendre visible des contradictions, déformer ce que je sais faire et ce que j’ai appris, exprimer un geste plus spontané, intuitif et libéré des contraintes de la perfection et de la meilleure façon de faire. J’ai envie d’apporter de la joie et de l’imprévu. J’ai envie d’être plus flexible, moins rigide »*.

Vaste programme de collaboration pour Elena Gileva, dont les enjeux n’étaient pas moins ambitieux : continuer à tourner, construire un four, expérimenter les émaux naturels. Mais aussi apprivoiser une relation potière-artiste et arriver à transmettre ses propres usages, ses recherches, ses « techniques ». À chaque étape de la résidence, Elena aura été présente, attentive et à l’écoute des transformations du travail de Jeltje. Ses recherches plastiques, ont été enrichies par l’apprentissage de nouvelles techniques et une exploration au cœur du vivant : de la nature à la culture potière contemporaine. Ce fut un saut dans un univers exigeant avec des repères et des usages différents du monde de l’art dans lequell’artiste évolue depuis ces dix dernières années.

Le titre de l’exposition est venu de cette relation renouvelée que nous pourrions qualifier de vibrante : le son des arbres qui marchent… Deux arbres dans le paysage, Elena et Jeltje, ont avancé parfois à l’unisson parfois à contre-rythme pour

construire une partition commune, et peut-être en continuité du mouvement « Mona-Ha »¹ ?

En préambule de l’exposition, le but d’Elena Gileva et de Jeltje Borneman aura été de réduire leur intervention, pour s’intéresser à la relation entre les matériaux, l’espace et le spectateur.

Repères scénographiques

La restitution se construit en 3 branches :
– par floraison commune : à travers le dispositif mural des contenants inspirés des formes utilitaires populaires et des céramiques néolithiques,
– par floraisons individuelles : à travers l’installation des objets de Jeltje Borneman et des pièces sculpturales d’Elena Gileva ayant contribué à nourrir un cycle de vie commune.

Réalisée par Jeltje Borneman, d’après la forme des pâtissons, cette variation d’objets décoratifs est représentative de la démarche expérimentée par la potière. Elle s’est laissé guider par les contraintes de la terre et a poussé les déformations de la matière jusqu’à leur point de résistance.

La série des vases-troncs révèle quant à elle toute l’intensité du regard des deux compères sur leurs environnements. En regardant le bois utilisé pour se chauffer l’hiver dernier, elles observèrent des dessins réalisés par des insectes mangeurs de bois. S’inspirant de ces formes labyrinthiques gravées, elles reproduisirent les éléments sans agir dessus, livrant ainsi des formes brutes et naturelles.

L’installation au sol réalisée par Elena Gileva (à partir de différentes parties d’arbres racines, troncs, etc.) permet de découvrir la spécificité du travail de l’artiste et le caractère spontané et expressionniste du geste de la créatrice. Les œuvres se déploient dans l’espace par résonance entre peinture, sculpture, pratiques céramiques et inventions d’effets de surface inattendus.

Elena Gileva et Jeltje Borneman, installation, 2022, La Borne, La Borne

1 — Le « Mono-ha » peut se traduire littéralement par « l’école des choses ». C’est autour de ce terme qu’un groupe d’artistes japonais propose à partir de 1968 de réapprendre « à voir le monde tel qu’il est, sans en faire l’objet d’un acte de représentation qui l’oppose à l’homme. ».

Je remercie ici Jeltje Borneman et Elena Gileva pour leur appréciation personnelle du dispositif « Résidences La Borne » et la qualité de leurs recherches.

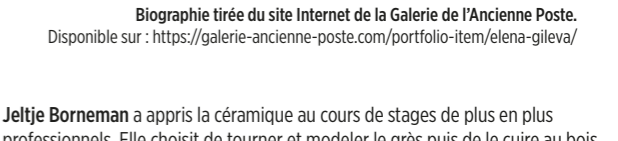


Tiphanie Dragaut-Lupescu, Responsable artistique du CCCLB

et du dispositif « Résidence La Borne » de juin 2019 à mai 2022

Elena Gileva et Jeltje Borneman, installation, 2022, La Borne, La Borne

Née en Russie en 1992, **Elena Gileva** commence son éducation artistique à Saint-Petersbourg. Après deux années d’études de sculpture classique, Gileva s’installe en 2009 à Paris, où elle obtiendra un BFA à la Parsons Paris School of Art and Design et sera l’élève de Kristin McKirdy. Sa résidence au Japon au Shigaraki Ceramic Sculpture Park marque en 2015 un tournant dans son apprentissage puisqu’elle décide de se concentrer pleinement sur la céramique. Titulaire en 2016 d’une maîtrise au Royal College of Art de Londres, elle y présentera en fin d’études une installation remarquée de ses « Woven Pebbles ». Gileva poursuit désormais son travail de sculpteur de céramique et régénère les pratiques traditionnelles du matériau : avec elle, le colombin de terre n’est plus la base de construction d’un contenant, mais l’expression affichée d’une construction élaborée.


 Biographie tirée du site Internet de la Galerie de l'Ancienne Poste. Disponible sur : https://galerie-ancienne-poste.com/portfolio-item/elena-gileva/

Elena Gileva et Jeltje Borneman, installation, 2022, La Borne, La Borne

Jeltje Borneman a appris la céramique au cours de stages de plus en plus professionnels. Elle choisit de tourner et modeler le grès puis de le cuire au bois. Ce qui la conduit naturellement à La Borne où elle crée son atelier et construit un four de type Olsen. Imprégnée de l’esthétique des bateaux auprès desquels elle a grandi, Jeltje tente de retrouver l’harmonie et la fluidité de leurs lignes dans ses céramiques qui allient également simplicité et fonctionnalité. Quelles que soient leur technique et leur fonction, les grès de Jeltje sont avant tout des supports sur lesquels s’inscrivent les effets uniques des passages des flammes, des dépôts de cendre, des brillances du sel.



Nicole Crestou

Elena Gileva et Jeltje Borneman, installation, 2022, La Borne, La Borne